



† Paris, le 8 décembre 2012
En la fête de l'Immaculée Conception

À quoi sert l'Institut?

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

Arien.

Pour éclairer ce paradoxe, on pourrait poser le même problème en d'autres domaines. On pourrait, par exemple, consulter des mères de famille et leur demander quel profit elles trouvent à aimer leurs enfants. On pourrait demander à des fiancés quelle utilité leur idylle revêt. Et l'on pourrait tout aussi bien se demander à quoi cela sert d'être au ciel.

Assurément, ces questions n'ont pas de sens. Mais pourquoi n'en ont-elles pas sinon parce que certaines réalités n'ont pas d'utilité mais sont aimées pour elles-mêmes?

On ne se demande pas pourquoi une mère aime son enfant parce que l'amour d'une mère n'est pas un amour utilitaire. On ne se demande pas pour quelle utilité l'intelligence cherche la vérité parce que la vérité n'est pas un moyen mais une fin.

Sagement, nos Anciens distinguaient le bien utile, le bien délectable et le bien honnête. À la différence des deux derniers, le bien utile n'est pas aimé pour lui-même, mais en vue d'autre chose, comme le moyen d'obtenir autre chose.

C'est ainsi qu'on distinguait jadis les arts mécaniques des arts libéraux. Ces derniers étaient appelés libéraux, parce qu'ils étaient étudiés pour eux-mêmes, et

non dans un but utilitaire. A l'inverse, les arts mécaniques étaient étudiés dans un but pratique.

Or, il est évident que les biens et les sciences qui sont recherchés pour eux-mêmes, sont plus nobles et meilleurs que les biens utiles. Certes, il est plus utile de savoir réparer un outil que de connaître l'histoire de sainte Jeanne d'Arc. Mais entre ces deux connaissances, quelle est celle qui convient le plus à l'homme? Quelle est celle qui correspond le mieux à son âme?

C'est pourquoi, avant même d'être recherchée pour une quelconque utilité, la vérité l'est pour elle-même.

Et ce qui est vrai de la vérité l'est aussi de l'apprentissage de la vérité. Nul parent n'attend de l'école qu'elle donne un métier aux enfants. Et l'école ne le leur donne pas. Ce n'est pas sa mission. Celle-ci est autre. Elle vise à donner un savoir.

Il en va de même *a fortiori* pour l'université. Elle est là pour donner avant tout une formation et des connaissances. Autrefois, il eût semblé étrange de se demander quel métier donnait un cursus universitaire, quelle utilité présentait un cursus littéraire. On n'y allait pas pour cela. Et du reste, on savait très bien que cette formation, ces connaissances, cette culture générale, seraient une grande aide pour mieux s'intégrer dans une formation et une activité professionnelles.

Hélas, l'époque contemporaine est tellement matérialiste qu'elle a oublié l'âme

de l'homme. On en vient même à parler de *ressources* humaines, comme si l'homme était un consommable destiné à être le plus rentable possible, soit en terme de rendement, soit en terme de consommation. Et alors, non contente de l'épuiser, de le pressurer quand il entre dans le monde du travail, la société voudrait encore lui retirer ces quelques années d'études supérieures, à l'âge où le jugement se construit et s'affine, sous prétexte que l'étudiant n'acquiert pas de savoir-faire immédiatement productif.

Il a fallu deux siècles de pédagogisme rousseauiste pour se méfier *a priori* des livres, de l'étude et leur préférer la spontanéité de la découverte ou des expériences pratico-pratiques.

Triste époque qui ne voit dans l'homme qu'une machine à produire ou à consommer. Triste philosophie qui ne voit dans l'intelligence qu'une faculté de production et non de contemplation. On est devenu expert en technique, et l'on ne sait plus si l'homme a une âme. On invente chaque jour de nouvelles technologies et l'on ne sait même plus ce qu'est un mariage. En réalité, notre société se délite, non pas tant en raison du règne tyrannique de la technologie que par la corruption intellectuelle et morale des élites.

C'est pourquoi le but premier de l'université, et d'une université catholique, n'est pas de donner une formation utile, rentable, technique, en soi légitime, mais de former des esprits, de les affiner, d'en faire des intelligences droites, rigoureuses, méthodiques, et dotées d'une solide culture générale.

Parce que l'homme est fait pour la vérité. Parce que l'homme a une âme. Parce que c'est la vérité qui guide l'homme. Et parce qu'il serait dommage, au sortir du baccalauréat, alors que la formation intellectuelle et morale de la jeunesse n'est pas achevée, de la priver de ce

couronnement pour la lancer tout de suite dans des études «rentabilistes».

D'aucuns pourraient invoquer Horace: *Primum vivere, deinde philosophari*. Il faut bien vivre avant de philosopher!

Ce que l'on ignore très souvent, c'est que les filières littéraires ouvrent la porte à d'innombrables formations professionnelles, aux concours administratifs de la catégorie A, à des écoles de commerce, à la gestion d'entreprise, etc., établissements qui recrutent au niveau de la licence.

De plus, comme le montre le devenir de nos anciens, ces formations littéraires donnent une formation de l'intelligence, une culture générale qui sont appréciées et recherchées dans le monde du travail. Entre un jeune qui sait penser, écrire, discuter, argumenter, et un jeune qui ne sait pas le faire, le choix des employeurs est facile. Un jeune qui n'a comme culture que le monde virtuel des blogs, des forums sur Internet et le téléphone ou la musique à longueur de journée dans les oreilles ne peut évidemment pas prétendre changer le monde ni en juger l'orientation. Il est enfermé dans son monde narcissique et n'a que faire du bien commun social ou ecclésial.

Mais surtout, ces filières offrent une formation qui servira toute la vie: vie de chrétien, de père et mère de famille, de professionnel, d'homme tout simplement. On ne fréquente pas la vérité d'une manière approfondie et aimante sans en être transformé pour toute la vie. L'expérience montre combien la formation reçue enfant, adolescent ou jeune homme est déterminante pour toute l'existence.

Il est vrai que parfois, ces études universitaires, lorsqu'elles sont suivies dans un cadre anticlérical, gauchiste ou libéral ne sont pas sans rendre l'esprit, souvent à son insu, gauchisant, anticlérical ou libéral.

Mais quand une intelligence reçoit une formation profonde, et profondément

chrétienne avec un esprit ouvert, curieux, désireux d'apprendre, studieux, et le tout dans un cadre chrétien, elle peut s'ouvrir et s'épanouir.

Comme l'écrivait Jean XXIII, dans *Veterum Sapientia*:

« Personne n'ignore la force propre du latin et des humanités pour former des esprits qui s'éveillent. En effet elles exercent, développent et perfectionnent les meilleures qualités de l'esprit et de l'intelligence ; elles affinent la vivacité de l'esprit et la force du jugement ; elles rendent l'esprit plus apte à tout embrasser et juger correctement ; elles préparent plus clairement le rapport entre la pensée et son expression ; elles fournissent abondamment la propriété et l'élégance des mots et du style ; elles perfectionnent efficacement l'esprit non à la seule recherche de l'utilité mais à une culture plus élevée et à une véritable humanité » (1).

Et, Dieu merci, l'Institut offre chaque année aux professeurs la joie d'assister à l'épanouissement de jeunes personnalités, qui, quand elles sont bien disposées, s'enrichissent intérieurement, s'élèvent au contact de toutes ces vérités, dans ce cadre bienfaisant qu'est l'Institut Saint-Pie X. Ce sont ces jeunes gens qui prennent de l'envergure, ce sont des jeunes filles qui, avec les années, deviennent rayonnantes de maturité, de profondeur, de finesse, de générosité. Ce sont des esprits qui s'ouvrent, qui deviennent de plus en

plus solides, rigoureux, profonds. On ne nourrit pas en vain une intelligence de la vérité sans que cette intelligence ne s'élève et que le cœur n'en soit ennobli.

Ainsi s'éclaire le paradoxe de notre introduction. L'Institut Saint-Pie X ne sert à rien au sens où il n'a pas pour vocation de donner un bien utile mais sa mission est de donner le bien par excellence - le pain de l'esprit - sans pour autant nuire à l'avenir professionnel des étudiants.

Le but de l'Institut ne prétend donc pas donner une formation immédiatement ordonnée à l'exercice d'un métier. Notre vocation est plus ample: donner une formation solide et durable qui puisse nourrir l'âme de nos étudiants et rayonner ensuite dans leur vie personnelle, professionnelle, familiale, chrétienne.

C'est pourquoi nous vous remercions de vos prières et de toute l'aide matérielle et indispensable que vous nous apportez. Puisse l'Enfant-Jésus dont nous allons fêter la naissance, nous accorder la grâce de viser toujours et premièrement les biens honnêtes et de subordonner les biens utiles aux biens honnêtes.

Abbé François-Marie Chautard
Recteur

(1) Ordonnances pour bien suivre la constitution apostolique *Veterum Sapientia*. Voir les larges extraits traduits par M. Denis Duverger et publiés dans *Vu de haut* n° 18, Automne 2011, p. 177-198.

Vous pouvez aider l'Institut Saint-Pie X

- par vos dons (demander un reçu fiscal), déductibles de vos impôts sur le revenu mais aussi sur l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF),
- par un virement bancaire régulier (nous consulter).

A paraître prochainement :

Le *Vu de haut* n° 19 publiant les Actes du colloque « Quel regard sur l'histoire ? » du 10 mars 2011, une lettre ouverte au pape Benoît XVI sur la liberté religieuse du professeur Claude Polin, ainsi que diverses communications.

Quelques nouvelles de l'Institut



Durant plusieurs semaines de juin et juillet, un des frères de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, frère Benoît-Joseph, électricien de formation, a eu la bonté de remettre aux normes l'électricité des bâtiments de l'Institut Saint-Pie X. Qu'il en soit vivement remercié!!

* * *

Le 4 août 2012, trois de nos anciennes (Blandine Cornu, Honorine Mouttapa et Anne de Lavedan de Casaubon) ont pris l'habit dans la congrégation des Dominicaines enseignantes du Saint Nom de Jésus de Fanjeaux, deux anciennes (Alice Cortès et Blandine De Jaeghere) ont prononcé leurs premiers vœux et une ancienne (Pauline De Jaeghere) ses vœux perpétuels également à Fanjeaux.

Prochain Colloque universitaire

à l'Institut Saint-Pie X

Le samedi 16 mars 2013

de 10 h à 18 h

Quel regard sur la Sainteté ?

AVEC LA PARTICIPATION DU PROFESSEUR JEAN DE VIGUERIE

Le regard de la littérature
Le regard de la psychologie
Le regard de l'histoire
Le regard de la théologie
Le regard de l'art

L'Institut Universitaire Saint-Pie X est un établissement d'enseignement supérieur sous Jury rectoral qui prépare aux licences européennes et maîtrises (équivalent du Master 1) de **Philosophie, d'Histoire** et de **Lettres classiques** et dont les diplômes sont reconnus par l'État. Il assure en outre une **Formation des maîtres** pour les futurs enseignants des écoles primaires et secondaires. Il est habilité à accueillir les étudiants boursiers de l'État.

Les publications

de l'Institut St-Pie X, *Vu de haut*, ainsi que les enregistrements des conférences du lundi, (en cassette audio ou CD) sont toujours disponibles et en vente par correspondance. Consultez la liste des numéros sur notre site

www.iuspx.fr

21, rue du Cherche-Midi
75006 Paris

Tél.: 01 42 22 00 26 /Fax: 01 42 84 31 94